RÉFLEXIONS

SUR

LE MAGNÉTISME ANIMAL,

D'après lesquelles on cherche à établir le degré de croyance que peut mériter jusqu'ici le systême de M. Mesmer.

> Tel fait aujourd'hui l'esprit fort & le Philosophe, qui, par la même raison, n'eût été qu'un fanatique du temps de la ligue.
>
> *J. J. Rousseau*, P… *couronné à l'Acad. de Dijon.*



A BRUXELLES,

Et se trouve A PARIS,

Chez COUTURIER, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins, près l'Eglise.

M. DCC. LXXXIV.



RÉFLEXIONS SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL.

L'OUVRAGE que j'entreprends eſt difficile & peut-être téméraire. C'eſt au Public que je m'adreſſe ; & je tiens pour principe, que quiconque le reſpecte ne doit pas indiſcrétement ſolliciter ſon attention. Si je ne voulois qu'écrire, je n'héſiterois pas : les brochures ſans nombre dont on nous inonde chaque jour, ne m'ont que trop fait ſentir qu'il me ſeroit permis d'avoir quelque confiance en mes propres forces. Mais elles m'ont en même-temps prouvé que la tâche n'eſt rien moins que facile pour quiconque ſe propoſe de la remplir avec décence.

Le Magnétiſme animal fixe aujourd'hui tous les yeux ; chacun en raiſonne ſuivant le point de

vue ſous lequel il l'enviſage. Les uns s'y livrent avec enthouſiaſme ; d'autres le perſifflent ; d'autres veulent examiner & juger. Dans ce concours général, je me ſuis livré moi-même à quelques réflexions, & je me ſuis fait un ſentiment. Ai-je trouvé la vérité ? Je l'ignore. Il me ſemble ſeulement que je dois ce ſentiment au Public ; car dans une circonſtance qui l'intéreſſe, je ne ſuppoſe pas qu'un honnête homme puiſſe ſe taire. Si je prends la plume, c'eſt donc parce que je crois remplir un devoir. Je me pénetre de cette idée : elle eſt mon objet & ma récompenſe ; & je ſens avec plaiſir qu'il n'en falloit pas moins pour me déterminer.

Mais quand je vois le but où je dois tendre, puis-je me répondre que je prendrai la marche convenable pour y parvenir ? J'attaque une mode vers laquelle on ſe porte avidement : laiſſerai-je entrevoir, ſans ſortir des bornes, que ce n'eſt en effet qu'une mode ? Je m'éleve contre une opinion adoptée déjà de la moitié du Public : il faudra que je contrediſe des gens ſenſés, que je démêle en eux la ſource de l'erreur, que je m'établiſſe en quelque ſorte juge de leur propre eſprit ; il faudra ſur-tout que je parle d'un ſexe aimable, d'autant plus zélé partiſan d'une nouveauté de cette eſpece, qu'il eſt naturellement plus avide du merveilleux, plus puſillanime & plus crédule. M'énoncerai-je avec aſſez de liberté ſans être trop

hardi? Me suffira-t-il de mériter ma propre estime? ou plutôt, puis-je dans le fait être content de moi, autrement qu'en me montrant jaloux de l'estime de ceux même à qui je dois la vérité?

D'un autre côté, j'attaque M. Mesmer, & les conséquences qui peuvent en résulter ne sont pas égales. Si j'ai tort, mon zèle & ma franchise me serviront d'excuse. Mais si j'ai raison, M. Mesmer en impose. Sentirai-je assez cette différence? Quels seront mes ménagemens pour ne pas abuser de ma situation? Y a-t-il une entreprise plus délicate & plus décourageante, que celle qui peut aboutir à livrer à la censure un des membres de la société?

J'aurai donc soin d'abord d'éviter la marche qu'on ne prend que trop communément dans de pareilles circonstances; je m'interdirai le ton du persifflage: & quoique, d'après ma maniere de penser, je ne voye dans le Magnétisme animal qu'un pur charlatanisme, je tâcherai de n'ajouter envers l'auteur aucune personnalité qui ne tienne pas à mon sujet. Je suis son adversaire; je ne suis ni son détracteur, ni son juge.

D'ailleurs, je ne crois pas le ton du persifflage propre à guérir une manie presque générale. On ne met les rieurs de son côté, que lorsque dans le principe ceux-ci n'étoient qu'indifférens. Dans tout autre cas, on irrite le mal: & je ne pense pas enfin qu'il soit permis de respecter assez peu

le Public, pour ſuppoſer qu'il faille plutôt l'amuſer par des ſarcaſmes, que le perſuader par des raiſons.

Peut-être, d'après cet expoſé, s'imaginera-t-on que j'ai obſervé bien attentivement les procédés de M. Meſmer. On penſera que j'en ai aſſez éprouvé par moi-même pour m'aſſurer qu'il en eſt du Magnétiſme animal, comme de cette magie blanche qui nous ſéduit dans les mains d'un homme habile ; que j'ai vu les fils cachés derriere la toile communiquer avec les doigts de l'opérateur; qu'enfin c'eſt avec des réſultats de cette eſpece que je me propoſe de débrouiller l'énigme. Ces préſomptions ſeroient fauſſes, & je dois avant tout m'expliquer ouvertement. J'ignore quels ſont bien exactement les procédés du ſyſtême magnétique; je ne connois pas M. Meſmer, & je n'ai jamais vu magnétiſer perſonne. N'eſt-il pas dès-lors impoſſible que je tienne ce que je promets? Je ne ſais : mais, ſans obſerver qu'il en coûte beaucoup trop pour ſe faire initier, telle eſt, ſelon moi, la nature de la choſe, que quiconque croit cette démarche néceſſaire pour en juger, me donne par-là quelque ſoupçon qu'il n'en jugera jamais bien ſainement.

J'ajouterai cependant que je n'ai pas refuſé d'entendre parler du Magnétiſme animal. Mais je me ſuis plutôt appliqué à lire dans l'eſprit de ceux qui s'en occupoient, qu'à ramaſſer, d'un côté, les merveilles qu'on en raçontoit; de l'autre,

les traits ſatyriques qu'on lançoit contre ſon auteur & ſes partiſans. J'ai tâché de connoître juſqu'à quel point les uns étoient faciles à ſéduire; juſqu'à quel point les autres étoient ſuperficiels & dangereux. Cette étude m'a ſervi; elle eſt le point d'où je ſuis parti, pour ſavoir enfin ce que je devois penſer moi-même.

J'aurai en vue, dans cet ouvrage, deux objets principaux: je parlerai des moyens qui ont donné de la vogue au Magnétiſme animal; je chercherai enſuite s'il eſt bien vrai que M. Meſmer en ait juſqu'ici démontré la réalité.

Si j'examine d'abord la maniere dont le Magnétiſme animal s'eſt répandu dans le Public, je vois des circonſtances favorables qui n'ont eu beſoin que d'un peu de hardieſſe pour être ſaiſies; & ce qu'il promet, ne fût-il qu'une chimere, il me paroîtroit encore difficile qu'il n'eût pas réuſſi. Il ſuffira, pour s'en convaincre, de reprendre les choſes à leur principe, & de jetter un inſtant les yeux autour de ſoi.

M. Meſmer a été quelque temps en France, ſans y faire fortune. Il s'eſt adreſſé aux Sociétés ſavantes; il a cherché à s'en faire approuver. Mais comme il n'eſt raiſonnable d'accueillir que ce dont on a connoiſſance, & que M. Meſmer ſe taiſoit obſtinément ſur la nature de ſon ſecret, il en a été mal reçu, & les choſes étoient dans l'ordre. Cependant il ne s'eſt pas rebuté; il a

multiplié les démarches avec cette aſſurance qui en impoſe; il s'eſt plaint à l'Europe entiere dans un ouvrage où il détaille lui-même ſa conduite (1). Il y parle de ſon ſecret avec enthouſiaſme; il s'y donne pour le bienfaiteur du genre humain; & rappellant les perſécutions ſans nombre qu'il prétend avoir eſſuyées, il montre qu'il a du moins cette chance commune avec les hommes privilégiés que le Ciel fait naître de temps en temps pour conſoler leurs ſemblables.

Il s'y donne pour un homme ſimple, ſans défiance, toujours prêt à ſe livrer indiſcrétement aux importuns dont il eſt obſédé. Il étoit étranger, ſeul pour ainſi dire dans Paris; il étoit naturel qu'il intéreſſât. Car on ne conçoit pas qu'un étranger, dénué de ſecours, puiſſe méditer une entrepriſe auſſi hardie que celle de tromper ceux même à la merci deſquels il ſe livre. On ſe croit volontiers aſſez clair-voyant pour ne pas ſuppoſer qu'on puiſſe être dupe. On devoit donc l'entendre, & ſa brochure en effet a été lue avec empreſſement.

Le ton avec lequel il s'exprime; les efforts étonnans qu'il a, dit-il, multipliés pour ſe rendre

---

(1) Précis hiſtorique des faits relatifs au Magnétiſme animal juſqu'en Avril 1781, par M. Meſmer, Docteur en Médecine de la Faculté de Vienne. Ouvrage traduit de l'Allemand. Londres, 1781.

utile à ses semblables; cet ascendant qui le ramenoit sans cesse vers son objet, malgré les dégoûts dont on le rassasioit; cette grande & belle tâche à laquelle il étoit appellé, qui l'enflammoit & le faisoit jouir d'avance du plaisir d'avoir chassé le mal du milieu des hommes; cette vérité qu'il poursuivoit, seul, relégué dans les forêts & sur les rochers; le sentiment sublime qu'il en avoit au fond de lui; le silence même auquel il étoit forcé faute de terme assez expressif pour se faire entendre: tout cela étoit au moins singulier, & la nouveauté nous plaît trop pour n'avoir pas désiré d'en savoir davantage.

M. Mesmer parle sur-tout de ses surveillans, quand il fait la peinture de la contrainte où il a vécu. Il nous les représente comme des esprits mal intentionnés, ne cherchant que l'occasion de le surprendre & de lui ravir le fruit de ses travaux. Soit adresse, soit vérité, il laisse conclure que ces espions, comme il les nomme, avides de son propre bien, ne sont que des émissaires des Sociétés savantes auxquelles il s'est adressé. Car, quel autre qu'un Médecin pourroit désirer de lui nuire? Quel autre qu'un homme qui s'occupe des grands phénomenes de la Nature pourroit chercher à faire profit à ses dépens de la découverte la plus belle & la plus précieuse au genre humain? D'ailleurs, il n'avoit encore présenté qu'aux Savans les assertions relatives à son

ſyſtême ; & ceux-là ſeuls pouvoient le circonvenir, deſquels il étoit cenſé connu. Mais puiſqu'ils cherchoient à pénétrer ſon ſecret, il falloit bien qu'ils euſſent ſenti qu'il en poſſédoit un. Cette préſomption eſt la premiere qui ſe préſente aux yeux du plus grand nombre : elle pouvoit d'autant mieux les entraîner, qu'ils ſont moins capables de juger dans une queſtion de cette nature, & plus habitués à s'en rapporter à ceux même dont la conduite paroiſſoit la confirmer.

A la vérité, M. Meſmer pouvoit en impoſer ſur ce ſujet. Mais comment s'en aſſurer ? Il eſt difficile de s'aſtreindre à ne rien décider qu'après avoir tout examiné : on ſe laiſſe aller à l'opinion la plus probable. Or, quelle apparence que M. Meſmer ſe plaigne amérement ſans en avoir quelque ſujet ? N'auroit-il pas ſenti qu'au lieu de confondre ceux qu'il appelle ſes ennemis, il alloit être confondu lui-même au premier mot ? Ce qu'il avançoit, étoit poſſible : on ſait aſſez que les ſavans ne ſont ni les plus ſcrupuleux des hommes, ni les moins jaloux ; & c'étoit avoir beaucoup fait, que d'avoir conduit certains eſprits juſques-là.

D'un autre côté, les progrès même que nous avons faits dans les ſciences, ont pu ſervir M. Meſmer. Les connoiſſances acquiſes nous ont fait ſentir celles qui nous manquent : les cauſes premieres ſont d'autant plus obſcures pour nous, que nous avons davantage analyſé leurs effets,

Mais s'il eſt donné à quelques Philoſophes de ſavoir s'arrêter, tous n'affichent pas la philoſophie dans l'intention de convenir enfin qu'ils ignorent quelque choſe. Il eſt beaucoup d'eſprits faux, bornés ou ſuperficiels, maladroitement initiés dans les ſciences. On charge ſa mémoire de tous les rapports connus; on eſt incapable d'en ſaiſir la nature, ou l'on ne s'en donne pas la peine: on a oui dire que les cauſes ſont cachées; on le croit. Mais ſi quelqu'un ſe préſente & promet d'en dévoiler une, on ſuppoſe d'abord qu'il peut tenir ſa promeſſe: & ce premier pas rendra moins difficile ſur le reſte; car l'amour-propre fait volontiers déſirer qu'on ne ſoit obligé de ſe reconnoître, ni trop précipité, ni trop crédule.

M. Meſmer ne pouvoit pas faire palper ſon Magnétiſme animal; comme un Médecin, à l'égard du médicament qu'il prétend employer. Mais le fluide électrique n'eſt pas ſenſible, lorſqu'il n'eſt pas accumulé; l'agent qui magnétiſe le fer ne peut pas être ſaiſi, lors même qu'il dirige l'éguille aimantée dans la ligne du nord. Cet argument, loin de détruire le Magnétiſme animal, ne pouvoit que le favoriſer; car il donnoit occaſion de ſentir que ce caractere paroît convenir aux cauſes premieres.

Quelle eſt, au reſte, la maniere d'agir des médicamens? L'ancienne Ecole expliquoit tout avec des mots. Nous ſommes aujourd'hui un peu plus

avancés ; nous savons en ceci avouer franchement notre ignorance. Cependant l'esprit humain n'a pas changé ; il a, comme autrefois, le même penchant à l'erreur : & si l'Ecole a abusé des qualités occultes des péripatéticiens, pour les avoir en quelque sorte vues sous une autre forme, il n'est pas impossible que nous soyons encore dupes de la même maniere. M. Mesmer l'auroit-il senti, en se hâtant d'affirmer que les médicamens n'agissoient que comme conducteurs de son Magnétisme? Cet agent insensible ne differe pas des qualités occultes, tant qu'il ne sera pas démontré : mais la forme est changée ; & je connois assez les hommes pour savoir que cette circonstance n'est rien moins qu'indifférente.

Une autre cause qui concourt sans doute avec celle-ci, ce sont ces divisions, cet esprit de parti qui regne entre ceux qui professent les différentes branches de l'art de guérir (2). Les Médecins s'attaquent vivement dans la société. Ceux-ci sont à leur tour attaqués par un corps naissant ; qui se souvient encore d'en avoir été inquiété ; qui rabaisse leurs succès en s'appuyant de l'évidence des siens ; qui se venge, en un mot, avec d'autant plus de plaisir, qu'il trouve dans cette conduite un moyen d'envahir sourdement ce qu'il s'acharne à déprimer. Cependant le Public les

(2) Les Sociétaires, les Facultatistes & la Chirurgie.

juge ; car quoique rien ne ſoit plus difficile à connoître que cette matiere, rien n'eſt en même temps plus commun que ceux qui s'y croyent fort habiles. Quelle peut être la conſéquence de tout ceci ? C'eſt que le Public ſe trompe. Il ſuppoſera que la Médecine n'eſt qu'incertitude & charlatanifme, ou tout au moins témérité ; & il n'en ſera que davantage porté à adopter une nouvelle doctrine. Il ne croira plus aux Artiſtes ; mais il a trop beſoin de l'art pour penſer qu'il n'exiſte pas. Sera-ce d'ailleurs en ne ſe ménageant pas eux-mêmes, que les Médecins ſe trouveront dans une ſituation propre à perſuader quand ils attaqueront le Magnétiſme animal ? Ne pourra-t-on pas leur dire alors : quel eſt votre intérêt ? N'agiſſez-vous pas de même entre vous ? Vous prétendez appliquer vos principes au Magnétiſme pour le juger ! Mais accordez-vous d'abord ſur vos principes, & démontrez-nous-en ſur-tout la certitude. Car c'eſt à nous d'en décider ; vous en convenez vous-même tous les jours, en nous faiſant part de vos conteſtations & de vos ſarcaſmes.

Tous ces reſſorts qui meuvent ſi puiſſamment l'eſprit humain, ſuffiſoient à M. Meſmer pour ſe faire des proſélytes. Auſſi en a-t-il eu du premier jour qu'il s'eſt montré. Cependant ſa réputation étoit encore bornée ; les Médecins, les Savans, le Gouvernement ne faiſoient pas à ſon ſyſtême une attention ſérieuſe ; la plupart même de ceux

qu'éblouit la nouveauté refusoient de le croire, quand la Machine aérostatique a parue (3). Cette belle découverte a été l'époque du triomphe du Magnétisme animal. Parce que M. de Montgolfier avoit pu s'élever dans les airs, on a cru que tout étoit possible : on se seroit fait un scrupule de révoquer en doute jusqu'aux absurdités les plus palpables (4). On s'est porté en foule vers M. Mesmer, & son secret est devenu de la plus grande importance.

Sur ces entrefaites, M. Deslon, jusqu'alors son associé, s'est séparé de lui. Je suppose leur séparation sincere. Mais M. Deslon avoit fait des

---

(3) On ne conçoit pas trop, au premier coup d'œil, quel rapport il y a entre les Aérostats & le Magnétisme animal. On sentira cependant qu'il peut y en avoir quelqu'un, quand on aura fait attention que M. Mesmer n'a généralement occupé que depuis cet instant. En morale, mille causes éloignées se réunissent pour produire un effet. Nous ne les appercevons pas, parce qu'elles agissent sourdement & à notre insçu : nous saisissons la plus prochaine, & nous lui donnons toute l'intensité relative à l'effet produit. Par exemple, si nous nous interrogeons sur la grande réputation de M. Mesmer, nous nous disons sur le champ, qu'il ne peut la devoir qu'à ses expériences, qu'il faut qu'elles soient surprenantes & qu'il les ait publiquement constatées.

(4) Témoin l'aventure des sabots élastiques. Cette circonstance mérite de faire époque dans l'histoire de l'esprit humain.

démarches contre lesquelles il ne pouvoit pas protester sans se couvrir de ridicule. Le plus sûr étoit donc qu'il tînt ferme; & comme il avoit tout perdu en prenant le parti du Magnétisme animal, il étoit naturel qu'il s'en dédommageât de son mieux. Il s'est donné pour un disciple, qui pouvoit se servir de l'agent de son maître *presque* aussi-bien que lui, & il a sur le champ établi un baquet magnétique. Si je retourne sur leur dispute, j'y trouve beaucoup de mauvaise foi. L'un prétend qu'il connoît ce secret si précieux que l'Europe entiere ne sauroit trop payer, & se plaint cependant d'avoir été dupe. L'autre l'accuse de mensonge, se flatte de ne lui avoir rien appris, quoiqu'il lui doive tout, & déclare au Public qu'il est toujours le seul qui sache magnétiser. L'un des deux est sûrement un imposteur; je laisse au Public à décider s'ils le sont l'un & l'autre. J'observerai seulement que M. Deslon, ennemi de M. Mesmer & rendant hommage au Magnétisme animal, n'a pas peu servi à le mettre en vogue.

Cependant la principale objection faite à M. Mesmer subsistoit toujours dans toute sa force. On lui répétoit qu'il falloit qu'il livrât son secret & qu'on l'examinât avant de le croire. Sa réponse d'abord avoit été simple. « La vérité, avoit-il » dit, est faite pour les hommes, mais elle ne » veut pas être profanée : il faut se préparer aux

» mysteres, avant d'être initié. Le plus grand » bien peut se changer en mal à raison des cir» constances, car tout est relatif. Commencez » par me croire; venez me voir agir, & si je » guéris, concluez qu'effectivement je possede un » agent qui vous est inconnu ». On nioit la réalité de ses cures : on disoit qu'il ne produisoit d'effets que sur des gens à ses ordres. D'autres affirmoient qu'ils en avoient ressenti de véritables, & leur assertion étoit de quelque poids. Egalement pressé par ses partisans & par ses ennemis, M. Mesmer a déclaré enfin qu'il vouloit faire des éleves, & il a pris soin de mettre ses leçons à haut prix. J'ignore s'il tient ses promesses : mais je sais que la précaution qu'il a prise d'estimer fort cher son secret, ne lui a pas été inutile. Ce ne seroit pas d'aujourd'hui qu'un petit rien seroit devenu quelque chose, par la seule raison qu'il auroit coûté beaucoup.

Mais dois-je aussi l'ajouter ? Oui sans doute; il importe qu'on sache jusqu'à quel point les opinions du siecle ont réagi sur une nouveauté de cette espece : nos Philosophes même ont désiré dans le fond de leur cœur que le Magnétisme animal ne fût pas une chimere. Nous ne saurions nous le dissimuler : nous avons parmi nous des Matérialistes, & rien n'est plus propre à flatter leurs idées. Un agent invisible, actif, vivifiant la nature entiere; le principe de l'attraction; le

mobile des ſentimens de l'ame, dont l'excès ou la privation fait l'amour ou la haine, par ſon commerce continuel entre les êtres ſenſibles!.... Quel ſyſtême, grand Dieu! Ai-je tort d'en ſuppoſer les conſéquences affreuſes? Je le répete, un Matérialiſte a trouvé cette chimere poſſible: il eſt devenu l'éleve de M. Meſmer; & tout en ſe diſant qu'il ne vouloit que voir & peſer avec exactitude, il a porté, ſans s'en appercevoir, chez ſon nouveau maître, le penchant qui pouvoit l'entraîner.

Enfin, le même moyen qui ſert les Charlatans a commencé la réputation de M. Meſmer, & l'a ſoutenue: tout homme qui ſouffre, veut être guéri. Il eſt cependant des maladies incurables, contre leſquelles on chercheroit inutilement des ſpécifiques (5). Le malade continue d'eſpérer; & parce qu'il ignore ſon état & les principes de l'art qui déclare ſon mal mortel, il donne ſucceſſivement ſa confiance à tous les Médecins qu'il peut conſulter. Un corps débile affoiblit l'ame, a dit Rouſſeau. Eſt-il étonnant qu'on croye alors comme un enfant tout ce qui flatte, & qu'on ſoit déſormais la proie de ceux qui promettent avec

(5) Un viſcere déſorganiſé n'entraîne pas ſur le champ la mort de l'individu; mais il eſt déjà mort lui-même, & quoiqu'on faſſe, on ne lui rendra jamais ſa premiere maniere d'être.

le plus de hardiesse, c'est-à-dire, des Charlatans? Mais s'il est vrai qu'aucun siecle ne fût plus efféminé que le nôtre, est-il étonnant encore que M. Mesmer ait si complétement réussi? On sait assez que s'il n'est pas un Charlatan, il a du moins l'art de promettre comme eux.

On a répété bien souvent qu'il ne produisoit aucun effet. Peut-être a-t-il été servi par-là mieux encore que par toutes les causes dont je viens de parler. Car si, par exemple, il en produisoit quelques-uns, on sent assez quelle conséquence il en tireroit. Les obstacles qu'il a essuyés, la maniere dont il s'est énoncé, la singularité de ses opérations, l'obstination même de ceux qui ont refusé de le croire, seroient autant de moyens qui les rendroient désormais ses plus zélés partisans. Or, je suis persuadé qu'il produit des effets réels (6).

Mais, comment se peut-il que je fasse un pareil aveu sans reconnoître l'agent de M. Mesmer? Un phénomene n'a-t-il pas sa cause? Est-il raisonnable que je veuille ici contredire cette vérité? N'est-ce pas d'ailleurs par les effets d'un remede, qu'on juge en Médecine de son efficacité? M. Mesmer n'est-il pas dans le cas de tout Mé-

(6) Ceci laisse déjà entrevoir pourquoi je me suis cru dispensé de suivre les expériences du Magnétisme animal. Si j'étois l'éleve de M. Mesmer, je n'en saurois sans doute pas davantage.

decin

decin qui annonce un nouveau moyen curatif? Où eſt la preuve enfin qu'on puiſſe ſe diſpenſer de ſuivre ſes opérations? Et s'il a réuſſi, n'a-t-il pas ſuffiſamment démontré l'excellence de ſon ſecret?

On eſſaye un médicament, ſans doute; & lorſqu'il opére, on décide de ſa valeur: mais on eſt ſûr au moins d'avoir adminiſtré quelque choſe. Il n'en eſt pas ici de même: un Magnétiſeur geſticule, & l'obſervateur ne voit rien au bout de ſes doigts. On n'a pas les mêmes données que dans le premier cas. Il eſt donc aſſez naturel qu'il faille une marche différente, pour obtenir un réſultat certain.

Je ſais qu'il n'exiſte aucun phénomene ſans cauſe, & je ne prétends nier qu'il en ſoit une, à ce qu'on éprouve, en ſe faiſant magnétiſer. La ſeule différence que j'y voye, c'eſt que dans tous les cas (7) il faut rapporter cette cauſe à M. Meſmer même, & non pas à ſon Magnétiſme animal.

On conviendra d'abord facilement que les partiſans du ſyſtême ayant des faits réels à rapporter, les altéreront beaucoup; car ils ont intérêt d'en être crus. Il eſt de la nature de l'homme de ſe paſſionner dans de pareilles circonſtances, & le merveilleux de la découverte doit augmenter en-

(7) Je diſtingue ces cas en trois; les malades, les gens crédules & les gens ſenſés.

core leur enthousiasme. En vain supposeront-ils qu'il est indécent d'avancer qu'ils ne disent pas tout-à-fait la vérité; en vain s'appuyeront-ils de l'attestation des Grands, qui sont (8) éleves ou témoins, ou qui se sont soumis aux expériences. Les hommes sont tous de la même classe, quand il est question de raison: & quiconque me fait remarquer l'habit brodé de celui dont il invoque avec emphase le témoignage, m'est non-seulement suspect, par la ressemblance qu'il se donne avec le Charlatan qui déployé son privilége, mais surtout par le désir qu'il montre de me contraindre maladroitement au silence.

Les choses réduites à leur valeur, il me sera facile d'expliquer comment je conçois que M. Mesmer ait produit des effets sans agent de communication entre lui & son malade. Supposons qu'un autre homme que lui, ne possédant du Magnétisme animal que le nom, connoissant l'esprit humain & voulant mettre à profit ses foiblesses, fasse annoncer par-tout qu'il guérit avec des gestes; qu'il affirme hardiment qu'il possede l'art d'accumuler dans lui, de faire couler par tous

(8) On peut voir dans l'ouvrage de M. Mesmer, avec quelle complaisance il cherche ses garans parmi les Grands. Il ne manque pas de triompher & de taxer ses adversaires d'impolitesse, quand ils révoquent en doute de pareils témoignages.

les points de la surface de son corps, un fluide universel, invisible, le principe de la vie, dont l'action modifie avec puissance les êtres organisés, répare les désordres & rétablit agréablement la santé. Les gens sensés le recevront d'abord mal: mais quelque cerveau foible, n'ayant plus d'autre passion que la crainte de la mort, après avoir tout essayé, se livrera à cette nouvelle extravagance; & l'homme aux gestes aura sur le champ de la pratique.

Dès le principe, la confiance du malade sera entiere. Il ne révoquera pas en doute la réalité du remede, puisqu'il consentira à se le faire administrer. Il se persuadera sans peine que cet agent invisible, & comme surnaturel, est le véritable spécifique à ses maux; car quand on est travaillé d'un mal incurable, on le croit volontiers de nature à n'être emporté que par une sorte de miracle, sur-tout si l'on a fait usage de tout ce que peut fournir la Pharmacie. Et d'ailleurs, on tenteroit inutilement de le détromper; car un esprit capable d'une pareille foiblesse, n'est désormais guere propre à entendre raison.

Cependant l'opérateur dressera ses machines; il exigera du malade la plus grande attention, tant sur les phénomenes qu'il va éprouver, que sur ses moyens de guérison qui ne peuvent agir, comme il aura eu soin de l'annoncer, qu'autant que les sens seront dirigés vers eux. Il l'envi-

ronnera de cercles, de quarrés, de figures hiéroglifiques, auxquelles il ſuppoſera un ſens merveilleux, par cela ſeul qu'elles ſeront puériles & biſarres. Il fatiguera ſon eſprit, en le tenant longtemps fixé ſur le même objet; & parce que l'ame a ſur le corps une réaction marquée, il n'eſt pas douteux qu'à la fin il ne produiſe quelqu'effet. Le malade qui épie avec attention les phénomenes, ne les aura pas plutôt ſentis, que l'eſpérance de guérir d'une part, le plaiſir d'avoir bien placé ſa confiance de l'autre, & l'orgueil d'avoir accueilli le premier une découverte ſi voiſine du prodige, les groſſiront bien vîte à ſes yeux, & leur donneront réellement plus d'intenſité. Que dis-je? tant de paſſions réveillées le mettront dans un état de criſe: ce ne ſera plus un homme, mais un enthouſiaſte, un fou capable de ſe jetter au milieu des flammes pour ſervir ſon libérateur.

Ce premier pas fait, tout ſera facile au Charlatan: il ne faut que le mettre dans les mêmes circonſtances où s'eſt trouvé M. Meſmer, & lui donner l'art de les ſaiſir. Les hypocondriaques ſeront d'abord ſéduits: il opérera ſur eux des effets à-peu-près ſemblables; & les gens ſenſés ſurpris auront peine à ſe défendre d'un peu de crédulité.

Quelles que ſoient les conſéquences des paſſions qu'il excitera dans ſes malales, il en ſera chéri juſqu'à la mort. La confiance augmentera en

raison des effets produits : elle sera sans bornes, c'est-à-dire, telle qu'aucun Médecin n'en obtint jamais. La confiance se mesure sur l'idée qu'on se fait des choses : & le moyen de ne pas croire digne de l'admiration de l'univers, un génie unique, qui maîtrise un agent que personne n'avoit soupçonné, qui le modifie par une méthode inconcevable, & qui ne s'est dirigé vers lui que pour l'intérêt commun ! Cependant un Médecin, qui n'est pas à beaucoup près si surprenant, soutient quelquefois l'espérance jusqu'à la fin ; & quoiqu'il ordonne des remedes rebutans, il se fait écouter & chérir. Ce fait si journalier n'est-il pas propre à faire sentir jusqu'à quel point mon imposteur jouira d'un pareil avantage ?

Je dis plus, & j'avance qu'à cette époque il ne hasardera pas sans succès son moyen sur un individu bien portant. Il en est beaucoup sans doute que la connoissance de tant de prodiges persuadroit ; qui n'ont étudié ni l'esprit humain, ni la nature ; qui se laissent entraîner en secret par le désir d'être témoins d'une chose merveilleuse, & qui se trouveroient, sans y songer, dans une situation propre à être magnétisés (9).

(9) Une ame pusillanime est sans cesse en crainte sur ce qui l'environne : une forêt sombre, une solitude, un souffle même la fait trembler. Il lui semble qu'autour d'elle tout soit peuplé d'êtres malfaisans : car alors l'imagination

Tel eſt donc mon ſentiment, par rapport à ce premier point, qu'une forte perſuaſion (10), une confiance entiere & toujours mieux établie, peuvent effectivement réagir ſur le phyſique & faire croire aux hommes les plus grandes abſurdités.

Quoi donc ! une femme vaporeuſe s'évanouira à l'odeur d'une roſe ! elle aura des tiraillemens nerveux à la vue d'un objet de telle ou telle forme ! & l'on ſuppoſera qu'elle ſera tranquille, en eſſayant un remede auſſi ſingulier ? Cet homme, qui, comme elle ſe le perſuade, porte au bout de ſes doigts l'être le plus étonnant, fixera ſes yeux dans les ſiens avec une gravité impoſante, l'obligera de reſter attentive, dirigera ſur elle par mille endroits les courans d'un fluide qu'elle cher-

---

eſt très-active, & tel eſt l'eſpece de délire dans lequel elle nous jette, quelle que ſoit la paſſion qui l'ait réveillée. Une ame puſillanime ſuppoſeroit conſéquemment bien vîte autour d'un Magnétiſeur qui voudroit la modifier, une atmoſphere active, ſoumiſe à ſa volonté ; & cette idée auroit certainement la force de la ſubjuguer toute entiere.

(10) On a dit à-peu-près les mêmes choſes, quant à cette claſſe d'eſprits dont il eſt maintenant queſtion, du premier moment que M. Meſmer s'eſt montré. Mais on l'a dit ſans doute toujours trop vaguement ; car il paroît qu'on n'y a pas fait grande attention. J'aurai donc ſoin de la répéter, en lui donnant tout le développement dont il eſt ſuſceptible, avant de paſſer à un autre objet.

che à reconnoître, sans qu'elle en soit affectée! Cette maladie n'est-elle pas encore assez commune, pour qu'il nous reste des doutes sur ce dont elle est capable (11)?

« Mais, dit M. Mesmer, ces convulsions, » occasionnées par un objet qui ne touche en » rien l'individu, sont l'effet du Magnétisme ani- » mal. Les couleurs & les sons en sont aussi les » conducteurs; & ces phénomenes confirment ma » théorie ». M. Mesmer, jusqu'à présent, n'a

(11) Il est des femmes qui ne peuvent pas, sans convulsions, soutenir l'aspect d'une épée nue; qui passeroient à dix pas d'un pistolet chargé, de peur d'en presser la détente; qui se font mille chimeres de cette espece, & qui s'y livrent, tout en condamnant leur foiblesse: sera-ce en croyant fermement à leurs chimeres, qu'elles auront la force d'en empêcher les effets?

Il en est d'autres qui ne voyent jamais leur sang qu'elles ne soient prêtes à s'évanouir: & s'il en faut croire ce que rapporte un Auteur célebre, une légere égratignure qu'une femme s'étoit faite au sein, l'effraya, jusqu'à la faire tomber morte aux premieres gouttelettes qu'elle en vit couler.

Il est des personnes qui ne peuvent pas supporter l'idée du miel, parce qu'on en a frotté les bords du vase dans lequel on leur a fait prendre une médecine. J'en connois d'autres qui n'approchent qu'en hésitant d'un objet dont on leur a fait peur dans leur enfance: d'autres, enfin, qui sont prêts à vomir, en touchant seulement du bout des levres les bords d'un verre de crystal rempli d'eau, parce qu'on leur a fait prendre autrefois l'émétique de cette maniere.

appuyé sa théorie, que sur les prodiges qu'il raconte de son agent : quelques-uns de ces prodiges, comme je l'établis ici, rentrent dans la classe des symptômes de la passion histérique ; & s'il est vrai que le Magnétisme animal soit fondé sur de meilleures raisons, celle-ci, en attendant, ne peut prouver que pour son auteur. S'avisera-t-on d'ailleurs, de dire, lorsque mon effronté Charlatan les aura produits, qu'ils sont des preuves convaincantes du Magnétisme animal ? Certainement ce ne seroit pas être de bonne foi, que de se plaire à raisonner ainsi.

On a dit de M. Mesmer, que se dérobant un jour par plaisanterie à la poursuite de deux demoiselles, il les arrêta tout court, en leur présentant sa canne qu'il avoit magnétisée. Je le crois : mais je suis persuadé que sans Magnétisme, mon homme en fera tout autant ; je n'ai besoin pour cela que de le supposer bien connu de celles sur lesquelles il se propose d'agir. Qu'on présente, par exemple, une arme à feu à une femme un peu timide : quelle que sûre qu'elle soit que cette arme n'est pas chargée, elle tressaillira & n'approchera qu'en frémissant. L'idée de la mort que donne quelquefois cette machine ainsi dirigée, sera, pour elle, inséparable de l'idée de sa forme (12).

(12) Comme l'idée de fantômes malfaisans est, pour elle, inséparable de l'idée de la nuit.

N'eſt-il pas clair, d'après cela, qu'elle tremblera de même, en voyant une canne magnétique dirigée vers elle; ſi elle ſuppoſe qu'il peut s'en échapper un fluide, encore plus ſurprenant qu'une balle, puiſqu'il agit ſans qu'on le voye & qu'il pénetre avec plus d'activité?

Ces erreurs du jugement ne ſont pas les ſeules qu'une imagination frappée puiſſe occaſionner: il en eſt de beaucoup plus grandes, & qui ſe rapportent plus directement au Magnétiſme animal. Un Chirurgien va faire une opération: il touche du doigt la partie qu'il eſt prêt d'inciſer; il fait jetter un cri au malade. Il l'interroge ſur le ſujet de ſa douleur: il eſt tout ſurpris de l'entendre dire qu'il a ſenti le tranchant du biſtouri, ou la chaleur d'un fer ardent (13).

---

(13) Un homme veut ſe faire recevoir Franc-Maſſon; il a, du ſecret de la Maçonnerie, l'idée la plus ſublime. On l'introduit avec myſtere. Il voit ſes amis, ſous un habillement biſarre, geſticuler gravement; attacher, à de petits riens, la plus ſérieuſe importance. Il voit un appareil ſingulier; des équerres, un cercueil, une colonne ruinée, des épées nues, des inſcriptions inintelligibles, une forte lumiere d'une part, une obſcurité profonde de l'autre. On lui dit d'être attentif, & de ſe préparer à des choſes ſurprenantes. Le Vénérable fait une eſpece de ſigne magique: on bande les yeux au candidat. Après des épreuves de toute ſorte, dans leſquelles le récipiendaire a plus d'une fois pâli, on lui annonce qu'on va lui ouvrir les veines, pour ſavoir juſqu'à quel point il conſent à verſer ſon ſang pour ſes freres.

Telle eſt auſſi la cauſe fréquente des dégoûts d'un jeune Médecin, qui commence l'étude de ſon art. Lit-il la deſcription d'une maladie? il penſe en reſſentir les ſymptômes. Il eſt dans un même jour obſtrué, phtiſique, rongé par les vers & tourmenté par la pierre; ou, pour mieux dire, il eſt preſque hypocondriaque, & cette ſituation ſuffit pour donner de véritables maladies. Auſſi n'eſt-il pas rare de rencontrer des hommes que de pareilles idées ont jettés dans l'inquiétude, l'inſomnie & la maigreur, & qui ont été forcés d'abandonner un état vers lequel ils s'étoient portés de préférence.

On l'aſſeoit; on poſe les ligatures; on le pique fortement à la ſaignée avec des plumes un peu effilées. Sur le champ, deux Freres Terribles font couler, d'une certaine hauteur, de l'eau dans une palette. Ce bruit l'inquiete; ſon imagination eſt vivement émue: il cede, il tombe enfin, comme s'il eût été ſaigné juſqu'à la derniere goutte. On lui fait reſpirer des ſpiritueux; on bande les plaies avec un ſérieux riſible: on finit par lui annoncer qu'il touche à ſa derniere épreuve. Il eſt conduit vers une baſcule; il apprend qu'il va faire une ſorte de voyage terrible, duquel il ne ſauroit revenir ſans avoir tremblé. On le pouſſe: la machine joue; il tombe de la hauteur de huit pieds ſur un matelas deſtiné à le recevoir. Il ſe croit dans un goufre ſans fond: il crie, il appelle; il ne ſait s'il exiſte, s'il dort, ou s'il veille. On le laiſſe, en éclatant de rire, juger des cauſes de ſa crainte. Etonné, confus, il en croit à peine ſes yeux. Il eſt convaincu; mais le preſtige a été grand, & la paſſion puiſſante; il n'eſt pas encore intimément détrompé.

Mais si je voulois multiplier les preuves de ce que peut une forte persuasion, combien l'histoire des passions ne m'en fourniroit-elle pas? Un amant, par exemple, n'aime avec extravagance, que parce qu'il suppose son objet parfait. C'est moins le besoin réel qu'il éprouve, que l'idée de son choix (14) qui rend son délire extrême. C'est ce sentiment intime dont il est rempli, qui le fait palpiter à la voix de la maîtresse; qui occasionne dans tous ses sens, lorsqu'il est près d'elle, un frémissement, dont l'excès peut avoir quelquefois les suites les plus funestes. Qui ne connoît le pouvoir & les prestiges de l'amour? Qui niera cependant que cet empire ne soit fondé que sur une erreur de l'imagination (15)?

Qu'on suive un fakir aux pieds de son idole,

(14) Qu'ont de commun les symptômes de l'amour avec le Magnétisme animal?.... S'il peut se faire que je sois obligé à rapporter des faits si connus, & à m'appésantir ainsi sur un objet de cette nature, il n'est pas impossible qu'on me fasse cette question.

(15) Cette femme connoissoit bien le cœur humain qui, dans le moment même que son amant la surprenoit avec son rival, prétendoit lui prouver qu'elle ne lui étoit pas infidelle. Sur ce que celui-ci lui remontroit froidement qu'il en avoit trop vu pour pouvoir être trompé: tu ne m'aimes plus, lui dit-elle; car tu en crois plutôt tes yeux, que ta maîtresse.

& qu'on l'interroge ſur ſes élans continuels. Il eſt perſuadé que la divinité l'environne : il en ſent l'influence. Ses yeux ſont affectés, comme s'ils voyoient les objets les plus raviſſans ; ſes oreilles, comme ſi elles entendoient les ſons les plus mélodieux ; mille courans délicieux le parcourent de la tête aux pieds. Il ſemble qu'un agent extérieur le modifie, & cependant il porte au-dedans de lui la ſource de tout ce qu'il éprouve.

Les rêveries du paganiſme, les vers prophétiques des Sybilles, les ſorcieres du douzieme ſiecle, les ſuperſtitions de tous les peuples, les revenans, les vampires, les amulettes, les taliſmans, les Charlatans & leurs certificats de guériſon ; en faut-il tant pour prouver ce que j'avance? à moins qu'on ne prétende que nous ſommes déſormais trop inſtruits pour avoir à nous défier. Quant à moi, qui crois ſavoir qu'il n'eſt qu'une ſeule cauſe à tant d'erreurs différentes, je ne dirai pas tout-à-fait que nous puiſſions être auſſi groſſiérement trompés qu'on l'étoit autrefois ; mais je ſuis perſuadé que nous pouvons l'être encore auſſi fortement, quand un homme habile ſaura partir du point où nous ſommes & manier le reſſort avec adreſſe.

Je n'entreprendrai pas de démontrer que tant de folies différentes ne ſont devenues générales, qu'en affectant le peuple à la maniere de l'impoſteur, qui ſe donneroit pour connoître le Magné-

tiſme animal. Il eſt clair que celui qui reculoit d'effroi à l'aſpect d'une vieille qu'il ſuppoſoit ſorciere, qui croyoit ſentir l'action qu'elle avoit ſur lui, & qui débitoit à cet égard mille fables qu'il auroit ſoutenues ſur ſa propre vie ; il eſt clair, dis-je, qu'il ne differe en rien de l'homme crédule, qui aura voulu eſſayer le remede de mon Médecin geſticulateur, avec la ferme croyance que ce remede étoit quelque choſe (16).

Qu'on ne s'y trompe pas : tous ces agens n'ont tant d'empire, que parce qu'ils ſont inviſibles, qu'ils paroiſſent ſurnaturels, & ces caracteres leur ſont communs avec le Magnétiſme animal. L'homme craint tout ce qui peut lui nuire ; il déſire ardemment tout ce qui peut lui être utile. Ces paſſions réveillées le rendent plus ou moins crédule à raiſon de leur intenſité ; & l'imagination n'eſt jamais plus active que quand l'objet eſt couvert d'un voile myſtérieux, & qu'il a par lui-même quelque ſingularité.

---

(16) Il n'eſt pas moins clair que mon Charlatan magnétiſeroit, avec ſuccès, ce jeune époux aſſez ſimple pour s'imaginer qu'un enchanteur pouvoit diſpoſer de lui la premiere nuit de ſes nôces ; qui ſe ſentoit accablé d'un pouvoir magique ; qui ſe livrant tout entier à cette idée, n'étoit plus capable d'autre choſe, reſtoit froid & glacé, & ſe levoit le lendemain plus perſuadé que jamais qu'une puiſſance malfaiſante s'étoit emparé de lui, &, comme on diſoit, *lui avoit noué l'éguillette.*

La perſuaſion forte donne l'extrême confiance, & celle-ci à ſon tour peut produire des cures: on en a l'exemple dans cette langueur qu'on nomme, *Maladie du pays.* Un homme eſt tranſporté tout-à-coup loin de ſa patrie. Il eſt ſans amis & ſans connoiſſances; il ſe ſent foible: il ſe perſuade que tout ce qui l'environne a conſpiré contre lui. Les fonctions ſe troublent; les viſceres s'embarraſſent; la ſeule affection de l'ame va le conduire au tombeau. Il retourne vers ſa famille; il accourt avec tranſport reſpirer l'air natal. A meſure qu'il approche, la nature s'embellit; les moindres objets prennent une ame; il lui ſemble qu'ils ſe réuniſſent pour l'accueillir. Il retrouve les habitudes de ſon enfance, ſes amis, ſes parens, ſes petites poſſeſſions: il reſpire avec confiance: l'équilibre ſe rétablit, les obſtructions ſe fondent & la maladie diſparoît.

Mais quand l'imagination eſt ſi puiſſante & qu'elle peut quelquefois produire des effets ſi ſalutaires, m'abſtiendrai-je de conclure que M. Meſmer n'a pas d'autres moyens? Se ſeroit-il, par haſard, dirigé, comme tant d'autres ſavans, vers un objet qu'il auroit d'abord ſuppoſé réel? S'en ſeroit-il impoſé ſur ſes réſultats? Et le premier produit obtenu, en conſéquence du ton perſuaſif avec lequel il auroit débuté, auroit-il pu le mettre lui-même dans le cas de ceux qu'il magnétiſe, c'eſt-à-dire, le rendre dupe de ſes

propres opérations? Posséderoit-il, en un mot, l'art merveilleux de modifier si puissamment l'ame, comme Astolphe possédoit cette lance enchantée qui désarçonnoit tous les Chevaliers contre lesquels elle étoit baissée?

Cette idée me plairoit assez. D'un côté, elle me suffiroit, jusqu'à ce que M. Mesmer nous eût donné d'autres raisons: de l'autre, elle me satisferoit; car ce n'est pas sans répugnance que je suppose les hommes menteurs.

Outre ces deux classes d'esprits, que le seul appareil du Magnétisme peut séduire; je veux dire ceux que la maladie rend crédules, & ceux en beaucoup plus grand nombre, qui croient sans examiner, parce qu'ils voient des effets, & qui se trouvent naturellement dans une situation propre à en éprouver eux-mêmes: il est une troisieme classe, dont l'autorité est d'un plus grand poids, qui ne se sont portés chez M. Mesmer que pour le juger, & qui disent aussi avoir éprouvé quelque chose.

Au premier coup d'œil, ceci paroît convaincant. Mais j'observe qu'ils ont été chez M. Mesmer, & cette démarche suppose qu'ils n'ont pas cru son systême absurde. Il étoit possible, sans son agent, d'expliquer ses opérations: il étoit donc naturel d'attendre qu'il donnât d'autres preuves, avant d'imaginer qu'il pouvoit avoir raison. Quiconque s'est comporté différemment, me donne

droit de conclure qu'il n'a pas suffisamment senti cette vérité ; & je puis dès-lors affirmer qu'il n'étoit pas dans la meilleure disposition possible pour faire une expérience décisive. D'ailleurs, c'est sur-tout dans cette classe qu'on n'a ressenti grand'chose, & les trois quarts même n'ont rien éprouvé du tout (17).

Si j'avois la foiblesse de penser que les raisons qui m'empêchent d'essayer moi-même le Magnétisme ne sont pas suffisantes, & que je voulusse appuyer mon sentiment de ma propre expérience, je tâcherois donc d'abord que cette foiblesse n'influât en rien sur le résultat : je voudrois ensuite qu'on me magnétisât loin du baquet commun, & sans avoir sous mes yeux les crises des malades & des gens crédules. Ce tableau pourroit me séduire. Je suis maître de ma raison ; mais je ne le suis pas toujours de mes sens, & il ne faut qu'un moment pour me mettre dans le cas d'éprouver quelqu'effet.

Par la même raison, je voudrois qu'on me distrayât de maniere que je ne pusse pas même m'en souvenir. Une imagination quelque peu active se retraceroit facilement une pareille scène, &

(17) Peut-être est-ce cette circonstance qui aura fait imaginer à M. Mesmer son Magnétisme animal *répulsif*, & qui aura donné lieu, parmi ses éleves, à cette vérité de pratique ; qu'il faut croire un peu pour être magnétisé.

ce seroit alors la même chose que si je la voyois.

Je voudrois, s'il étoit possible, que M. Mesmer me magnétisât à travers un mur & lorsque je n'y songerois pas (18). S'il m'affectoit alors, je pourrois le croire ; mais je me connois trop, pour négliger une seule de ces précautions.

En effet, quel est celui dont l'esprit, lorsqu'il veut juger, est toujours parfaitement en équilibre? Quel est le Philosophe accoutumé à analyser ses sentimens, qui n'y a jamais découvert ce léger principe d'erreur, que l'habitude, la passion, ou la sensation présente glissent au fond de l'ame? Le moindre poids peut faire pencher la balance;

(18) Il annonce que son agent est assez puissant pour cela. Mais pour le dire en passant, je ne trouve cette assertion, ni conséquente avec ses principes, ni conforme à ses démarches. On peut voir, dans son ouvrage, ce qu'il dit lui-même de la proposition qui lui fut faite à l'occasion de Mademoiselle de Berlancourt, & juger de ses réponses. D'un autre côté, il regarde comme nécessaire l'attention de celui qu'il magnétise. C'est par-là, disent ses partisans, que nous mettons nous-mêmes en mouvement la sphere de Magnétisme dont nous sommes impregnés, & que nous le faisons concourir aux secousses qu'il doit éprouver. Enfin, j'ai peine à concevoir qu'avec une pareille propriété, son agent ait éprouvé tant de contradictions. Quelle meilleure réponse à donner à ses détracteurs que de les magnétiser? Quelle meilleure vengeance à tirer des sociétés savantes que de les magnétiser? Quel meilleur moyen de réussir que de faire sentir son Magnétisme à tout le monde?

& dès-lors le jugement ſera faux. Je conviens qu'il ſera poſſible de le rectifier, mais il faudra du temps; & telle eſt la nature de la choſe, qu'un ſeul moment de perſuaſion peut déterminer l'erreur pour toujours.

Mais quelle que ſoit l'autorité de cette claſſe de gens ſenſés dont il eſt ici queſtion, quelque effort qu'ils aient fait pour ſe mettre en garde contre M. Meſmer ils avanceroient qu'en ſe faiſant magnétiſer, ils ont éprouvé des effets réels, que je ne ſerois pas encore convaincu. Il me ſera facile de me faire entendre; je n'aurai beſoin que de reprendre un inſtant ma premiere ſuppoſition. Que mon Magnétiſeur donc, orgueilleux de ſes ſuccès & d'autant plus habile impoſteur que ſa réputation ſera mieux établie, prétende m'affecter avec tout le ſérieux dont il ſera capable; que ſuivant ſa méthode, il commence par exiger de moi toute mon attention; qu'il m'oblige à fixer mes yeux ſur les ſiens, à lui livrer en quelque ſorte tous mes mouvemens : cette ſituation ne ſera-t-elle pas gênante pour moi? Ne déſirerai-je pas d'agir avec ma volonté par cela ſeul que je la ſentirai captive? Et ne voilà-t-il pas une ſource féconde qui donnera naiſſance à de légers mouvemens d'impatience de toute eſpece qu'il me ſera poſſible de rapporter à un agent extérieur?

Si je fixe long-temps les yeux ſur un même effet, je ſens bien vîte des tournoyemens qui

m'obligent à fermer les paupieres avec une forte de convulfion. En général, les fens fe fatiguent quand ils font trop long-temps tendus vers un feul point. Il femble que la fenfibilité en foit alors plus exquife; qu'elle augmente, en conféquence, l'action des organes deftinés à la protéger; qu'elle y produife quelque chofe de fpafmodique, quelque fenfation nouvelle que l'individu ne fauroit fupporter.

D'ailleurs, cette action des fens réagit effectivement fur le refte. La refpiration devient profonde & rare; le pouls s'éleve, & les battemens fe rapprochent; la figure prend un peu plus de couleur; & je fuis perfuadé que les fonctions de tous les vifceres font altérés dans la même proportion. En effet, le principe vital eft alors appellé tout entier à l'extérieur; il eft donc affez naturel que l'intérieur n'en reffente plus auffi puiffamment l'énergie.

Cette fituation devient par-là une nouvelle occafion d'erreur. En fixant mon attention, autant fur ce qui fe paffe en moi, que fur celui qui me magnétife, fuivant les procédés Mefmériens, je pourrai faifir jufqu'à la moindre bagatelle. La fenfibilité, cependant, qui veille aux altérations des fonctions & qui doit me les rapporter, me fera éprouver de légers fentimens de péfanteur, quelques courans de froid ou de chaud; & fi je ne fais pas reconnoître que la caufe en eft en moi,

je la rapporterai avec confiance à quelque agent étranger.

Enfin, quand l'attention ne fuffiroit pas pour déterminer en moi quelques changemens fenfibles, il feroit toujours poffible qu'elle me trompât. Jamais les chofes ne font parfaitement naturelles: une digeftion laborieufe, une paffion, une légere incommodité occafionneront dans la machine & fur-tout vers les hypocondres, de petites fluctuations, des fymptômes de peu de conféquence qu'on ne faifira pas, parce que l'habitude les aura rendus familiers. Mais fi quelqu'un, tout-à-coup, porte vers cet endroit tous nos fens, nous commencerons à les appercevoir : nous croirons qu'ils n'exiftoient pas auparavant, & nous en tirerons des conféquences à raifon des circonftances. N'eft-ce pas ainfi que le jeune Médecin fe perfuade qu'il a toutes les maladies dont il étudie l'hiftoire ? N'eft-ce pas ainfi qu'un homme furpris dans un mouvement machinal qu'il a répété vingt fois, n'a connoiffance que de celui qu'on lui fait remarquer.

On a dit auffi, pour infinuer l'exiftence du Magnétifme, que les animaux qui arrêtent leur proie leur procuroient une forte de délire qui les empêchoit d'échapper, & l'on a rapporté ce phénomene à un être invifible qu'ils faifoient jaillir, à une certaine diftance, de tous les points de la furface de leur corps, comme pour enlacer ceux qu'ils vouloient faifir. J'ignore fi de pareils

raiſonnemens ont quelque ſolidité ; mais il me ſemble qu'on peut les rétorquer avec force & en inférer également que le Magnétiſme eſt une chimere (19). Un animal reconnoît ſa proie, par l'inſtinct qu'il a reçu de la Nature ; mais celui-ci, par le même inſtinct, reconnoît auſſi ſon ennemi. Viennent-ils à ſe rencontrer ? L'eſpérance de réuſſir tient le premier attentif, ardent, toujours prêt à s'élancer ; la préſence du danger & l'extrême crainte laiſſent l'autre dans une indéciſion continuelle ſur ſes moyens de défenſe. La même choſe s'obſerve tous les jours parmi les hommes, & l'on ne s'eſt pas encore aviſé de le rapporter à un fluide impérieux qui ſubjugue l'individu. En effet, il eſt des terreurs paniques qui modifient l'ame comme ſi l'objet dont on s'effraye étoit préſent. Où ſera dès-lors le moteur ? Ces mouvemens étonnans ont une cauſe que je ne comprends pas ; mais je ſais qu'elle eſt dans moi, qu'elle ne dépend que de moi, & cela me ſuffit. Il y a long-temps que la Fontaine nous a dit naïvement, dans ſa fable du renard & des poulets d'inde, que l'extrême précaution pour éviter le danger fait ſouvent qu'on y tombe.

---

(19) A moins toutefois qu'on ne poſe en principe qu'il eſt le ſeul mobile de l'ame & du corps, qu'il détermine le déſir, la crainte & les ſymptômes de ces paſſions ; & qu'on ne le prouve enſuite juſqu'à l'évidence.

Je n'héſiterai donc pas de conclure qu'à tous égards, les preuves du Magnétiſme animal ne ſont rien moins que ſatisfaiſantes (20). Je ne veux plus me permettre, avant de finir, que quelques queſtions à M. Meſmer.

Si la Nature nous a fait un préſent auſſi précieux que le Magnétiſme animal, comment eſt-il poſſible que nous l'ayons ignoré juſqu'ici? Cette Nature ſi ſage, qui a voulu nous préſerver des maladies, ou tout du moins mettre dans notre organiſation leur remede univerſel, ne s'eſt-elle pas jouée de nous en ſe montrant tout à la fois ſi bienfaiſante & ſi biſarre? Que dirions-nous d'elle ſi, en nous donnant des organes pour digérer, elle nous avoit refuſé le ſens qui nous inſtruit à choiſir & à prendre des alimens?

Comment eſt-il poſſible que les hommes pouvant ſe communiquer le principe qui répare en eux les déſordres de l'économie animale, il ſe ſoit paſſé plus de cinq mille ans ſans qu'il nous ſoit parvenu un ſeul miracle de cette eſpece? Car,

---

(20) Pour peu que je ſuppoſerois que M. Meſmer a ſenti lui-même la foibleſſe de ſes preuves, ma conſéquence ne ſeroit pas en ſa faveur: car non-ſeulement il s'eſt tu juſqu'ici, mais il a voulu nous forcer en quelque ſorte à le croire. Il s'eſt répandu en plaintes ameres contre les ſociétés ſavantes qui ont paru déſirer des expériences abſolument convaincantes, pour le juger: en un mot, il s'eſt conduit comme s'il avoit voulu ſéduire.

si j'en excepte les amulettes & les talismans, nous n'entendons pas dire que, par le tact seul & des gestes, on ait jamais guéri une maladie grave. On voit mourir une maîtresse dans les bras de son amant, un fils dans ceux de son pere, comme s'ils étoient dans des bras étrangers : personne, cependant, suivant les principes de M. Mesmer, ne possede si puissamment qu'eux le moyen de se magnétiser (21).

Si j'en crois M. Mesmer, ce fluide magnétique est répandu dans toute la nature ; mais il differe ici de la masse générale, en ce qu'il est animalisé. Ne se contredit-il pas, dès-lors, en affirmant qu'il peut être communiqué ? Chaque individu a son animalisation qui lui est particuliere : le Magnétisme qui le vivifie est modifié en conséquence. Bien plus, il est lui-même le soutien de la vie, la base de l'organisation. Il est donc différent, dans les différens êtres qu'il anime. Comment le Magnétisme, concentré dans un seul homme &

---

(21) Au reste, M. Mesmer ne nous dira pas que les faiseurs de talismans se servoient, en aveugles, du Magnétisme animal ; car ce seroit une maladresse. Il n'ajoutera pas que les cures fréquentes qu'on doit à la nature, ne sont dues qu'à son agent ; car il faudroit auparavant démontrer l'existence de cet agent, sans lequel d'ailleurs on conçoit aussi-bien ces phénomenes, qu'on conçoit qu'une corde ébranlée s'arrête après plusieurs vibrations.

modifié par lui, pourra-t-il être adminiſtré aux autres? Les alimens, par exemple, conviennent à tout le monde; mais dès qu'ils ſont changés par la digeſtion, ils ne conviennent plus qu'à l'individu: tel eſt le principe qui a rendu la Transfuſion impoſſible. Les opérations de M. Meſmer ne ſont-elles pas une ſorte de Transfuſion qui péche de la même maniere?

Comment le Magnétiſme peut-il être accumulé dans M. Meſmer, ſans lui cauſer aucun accident? L'agent dont la privation fait la maladie peut-il être abſorbé en ſi grande quantité ſans conſéquence ſenſible?

Comment peut-il être quelquefois répulſif? Eſt-il des hommes diſgraciés de la Nature, juſqu'à ne pouvoir partager avec leurs ſemblables un bienfait ſi eſſentiel à l'eſpece? On voit des biſarreries dans ce qui n'eſt qu'acceſſoire; mais on ne voit point d'individus, par exemple, ſe nourrir de poiſons. Il faut à tous un chyle à-peu-près ſemblable: pourquoi n'en ſeroit-il pas de même de ce qui fait la baſe de la vie, c'eſt-à-dire, du Magnétiſme animal?

L'électricité eſt poſitive ou négative; elle peut être communiquée d'une verge de fer à un être organiſé. Mais le fluide électrique, dans tous les cas, ne change pas de maniere d'être; il n'eſt pas le ſoutien de l'exiſtence: il eſt un corps étranger

qui nous pénetre (22) & qui rentre dans la classe des choses que les Médecins ont nommées *non-naturelles*. Il n'y a donc pas de parité entre le fluide électrique & le Magnétisme animal.

Les médicamens, dit M. Mesmer, n'ont guéri jusqu'ici, que comme conducteurs du Magnétisme. Mais dans ce cas, le choix doit être inutile; un médicament qui a guéri une maladie peut les guérir toutes, & l'expérience n'en doit plus être crue. Que M. Mesmer s'accorde en ceci; ou qu'il prenne du moins la peine de nous expliquer pourquoi les médicamens, conducteurs d'un même moyen curatif, sont cependant si différens entre eux.

Si j'examine les procédés de M. Mesmer & que j'éloigne un instant l'idée, que cet appareil convient au Magnétisme animal, j'y vois des choses bien puériles: je ne conçois pas comment un homme de génie a pu deviner ces choses-là. Que M. Mesmer nous donne donc aussi l'histoire de sa découverte: cette piece me paroît nécessaire, comme le complément de toutes ses preuves.

Comment a-t-il soupçonné que le Magnétisme animal se communiquoit; que cette propriété consistoit dans certains gestes, plutôt que dans d'autres; que le corps humain n'étoit qu'un composé d'ai-

---

(22) Je pars, en ceci, des idées de M. Mesmer même, comme on peut s'en assurer dans son ouvrage.

mans; que les principaux aimans étoient au nombre de fept, à caufe des fept planètes; que les abfurdités de l'Aftrologie judiciaire avoient quelque chofe d'analogue avec des vérités auffi précieufes au genre humain? &c. Ces idées font au moins fingulieres: il eft même raifonnable, à ce que je crois, qu'en travaillant fur le Magnétifme, aucune d'elles ne fe préfente. Comment fe font-elles préfentées à M. Mefmer?

Que M. Mefmer s'explique donc le plus promptement & le plus clairement poffible; s'il eft vrai qu'il puiffe le faire. Il y eft tellement intéreffé, qu'il lui fera même difficile après d'excufer fes délais. Car il ne pourra jamais réparer le tort dont fon filence aura été caufe, en donnant aux gens fenfés des foupçons injurieux fur fa conduite. Un honnête homme ne fe pardonne pas de pareilles fautes, & cependant elles peuvent être exceffives :

J'ai admis, par exemple, beaucoup en faveur de M. Mefmer & de fes partifans; mais qui pouvoit m'empêcher de révoquer tout en doute, malgré leurs atteftations? L'hiftoire des Religieufes de Loudun & celle des Convulfionnaires de Saint Médard font encore récentes. La premiere farce a été jouée par des perfonnes caractérifées: l'autre ne manque ni d'authenticité, ni de certificats appuyés par des noms pour le moins auffi connus, que ceux qu'invoque M. Mefmer. Pourrois-je,

cependant, me pardonner cette comparaiſon, ſi l'événement la démontroit calomniatoire? Encore un coup, que M. Meſmer ſe hâte: ou tout au moins, s'il n'en peut pas faire davantage, qu'il ne ſe plaigne pas d'avoir des adverſaires; car il eſt impoſſible, à mon avis, que tout homme raiſonnable lui paſſe ſes conſéquences.

F I N.